

Une tuile de la maison de Benoît Labre en route vers Rome

Via Francigena



Le père Jean-Paul Hazelart et frère Alexis remettent la tuile aux pèlerins de la Via Francigena.

AVANT le jubilé de l'an 2000, peu de monde parlait de la Via Francigena. Il a suffi de quelques jeunes qui se rendaient à pied aux JMJ de Rome pour en faire un chemin de pèlerinage à l'image de celui de Compostelle. Ils ont emprunté le parcours de Sigeric qui venait d'être mis au jour. L'idée a séduit à un tel point que depuis 2004, il est déclaré Grand itinéraire culturel par le Conseil de l'Europe. Il relie Canterbury à Rome.

En 2014, une équipe de joyeux copains et copines a voulu tenter l'expérience. En tout, ils sont dix-huit, pour la plupart retraités, de Dunkerque, Calais et Boulogne. Ils ont choisi de faire le pèlerinage par étapes. Deux par an. Elles durent entre deux et huit jours. « À notre âge, il faut ménager la machine » ironise Yves Marchand, l'un des pèlerins. Ce choix est aussi une nécessité très pratique. Ceux qui ont effectué un tel pèlerinage en couple ou avec quelques amis savent combien il est parfois difficile de trouver un hébergement pour le soir. Imaginez cette organisation pour dix-huit... Les étapes sont préparées à tour de rôle. Ainsi, tout le monde se sent responsable et personne n'endosse le statut de chef. La prochaine étape, en mai, les conduira de Châlons-en-Champagne à Langres.

Les motivations sont diverses. Chacun vient

avec ses envies et ses convictions. Rien n'est imposé. Toutefois, le dimanche matin est toujours un moment de recueillement. Ils assistent à la messe, ils demandent la bénédiction, ils font un partage d'Évangile... « *La Via Francigena n'est pas une simple randonnée. C'est avant tout une démarche spirituelle,* » affirme Yves.

L'étape d'Amettes est restée pour eux un moment fort. Ils ont été rejoints par frère Alexis, le labrien nordiste, dans le gîte d'Auchy-au-Bois. Ils ont passé la veillée à entendre parler de saint Benoît-Joseph Labre. Ils ont été touchés par le personnage. Sa biographie écrite par André Dhôtel passe maintenant de main en main. Ils se sont promis de déposer une relique du saint dans l'église Madona dei Monti, là où le saint est mort à Rome. Cette relique est une tuile de la maison natale de Benoît-Joseph que frère Alexis et le père Hazelart leur ont remise le 11 mars à Amettes. Elle arrivera à destination en 2020.

La distance ne fait pas peur aux marcheurs. La route leur donne confiance en eux-mêmes. Elle leur donne aussi la santé. Ils sont heureux de passer régulièrement une semaine ensemble sur le chemin. Cela les stimule. Ils regrettent simplement qu'être un si gros groupe les empêche parfois de rencontrer les autres pèlerins. Mais ils ont remarqué que leur démarche suscite autour d'eux beaucoup d'intérêt. Ça les étonne et ça leur fait plaisir.

J.C.